

Sculptures
Vidéos
Installations

Frédéric Brandi

« *La création est libre, comme la marche à pied est libre.* »

Nathalie Heinrich,
sociologue de l'art

Cette exposition retrace et poursuit un parcours entamé il y a un quart de siècle. Après la performance, le livre singulier, la céramique, l'auto-rétrospective active entreprise par stArt lève le voile sur un art qui s'inscrit dans le paysage naturel ou domestique, invitant le spectateur à entrer dans l'œuvre, sollicitant parfois sa participation, au-delà de regard, par le mouvement. Sculptures, vidéos, installations, land-art, autant de formes qui sollicitent la pensée autrement et qui réunissent ici une quinzaine d'artistes ne partageant ni leurs origines, ni leurs générations, leurs styles ou leur pratiques mais une même détermination pour construire un art de résistance sur les décombres d'un « marché » – c'était là le starter de stArt – qui indiffère certains, ignore ou gratifie d'autres.

Les sculptures de Bernard Abril, comme emportées dans le vent d'une parole, allient une virtuosité et un sens de l'énigme destinées à forcer l'attention, pour une écoute plus attentive du monde. Par différents temps et mouvements de déconstruction et de recreation, Angelo Aliotta donne à voir l'expérience de la fragilité, la finitude féconde des choses. Marcel Bataillard nous invite à suivre le sens de sa marche, laissant le spectateur aveugle sur bien des paramètres de celle-ci, exigeant par là-même une confiance que vont se disputer l'instinct et le sentiment. Luc Boniface introduit la vie dans ses œuvres, élaborant un dialogue entre l'homme et la nature jusque dans son propre cadre de vie, matrice de ses réalisations. Jouant de l'épure, du fragment et de l'assemblage, Gilbert Casula s'attache à révéler, dans un passage éphémère et poétique, des richesses et des paroles enfouies.

C'est avec le réel que Véronique Champollion aime se confronter, taillant, collant, superposant les images, histoire d'allonger un peu l'infini. Jean-Louis Charpentier cultive ses formes auto-référentielles, enchevêtrements, découpes, verticalités qui exaltent la dynamique et le mouvement – encore une affaire de liberté... À travers l'exploration des matières, si Cathie Cotto n'hésite pas à user d'une nécessaire brutalité, c'est pour chanter les cycles de la vie, avec d'autant plus de finesse.

La violence du monde est un domaine cher à l'art sociologique de Jean-Pierre Giovannelli, dont les va-et-vient entre l'image et le réel visent aussi à nous rapprocher de l'homme. Par l'histoire et la science, Roland Kraus nourrit une création qui implique le spectateur jusque dans ses sensations physiques issues d'une mémoire partagée de la terre et de l'humanité.

Le réalisme minutieux des personnages de Nicolas Lavarenne offre un dépassement du détail et du réel, laissant au regard seul la liberté de déterminer l'équilibre ou le déséquilibre à venir. Les sculptures d'Yvon Le Bellec empruntent à plusieurs cultures pour créer, par l'usage du mystère et de la suggestion, des passerelles entre les mondes. Au cœur de la pensée artistique de Margaret Michel on trouve la notion de mouvement, considérée dans sa simplicité et utilisée dans le raffinement complexe des répétitions. Tel un cambrioleur généreux, Roland Moreau s'insinue clandestinement dans le patrimoine de la création mondiale classique, remettant en question et revitalisant les gloires passées ou à venir. Les images spéculaires de Bernard Taride, enfin, qui fragmentent, reflètent, déforment ou reconstituent le monde sous tous les angles nous permettent de conclure à l'issue de cette rétrospective : « Maintenant nous voyons dans un miroir, d'une manière obscure ».

Géomètres ou barbares, inventeurs ou passeurs, voici donc tous ces artistes réunis au sein du collectif stArt et à l'occasion des 25 ans de l'association, dans une recherche de liberté volontiers oublieuse des livres et des lois, quittant l'académie pour s'aventurer jusqu'aux portes de l'ivresse, dans la lumière d'une idée, la rigueur d'une mise en œuvre.

Bernard Abril



Sans titre

Bois, bambous, cordes, pigments bleus - 200 x 100 cm - 2007

Dans le vent d'une parole

Sous une forme simple d'apparence les sculptures de Bernard Abril traduisent dans leurs conceptions l'étonnante virtuosité de l'artiste dans le champ de ses savoirs-faire. Elles possèdent ce langage énigmatique des anciennes écritures, celui des paroles muettes qui oblige l'oreille à l'écoute des vents et des silences. Elles poétisent l'espace de l'agitation de leur murmure. Elles disent à qui veut l'entendre le bruit sourd et profond de nos plus intimes questionnements, elles accompagnent la fragilité de nos sentiments et de nos émotions, elles dissipent la lourdeur de nos doutes sans l'ombre d'un détergent. Elles nous sauvent de nous-mêmes dans leur cadrage respiratoire. Elles ont cette heureuse capacité de nous transporter dans un ailleurs serein et secret./...

Hector Nabucco

Angelo Aliotta

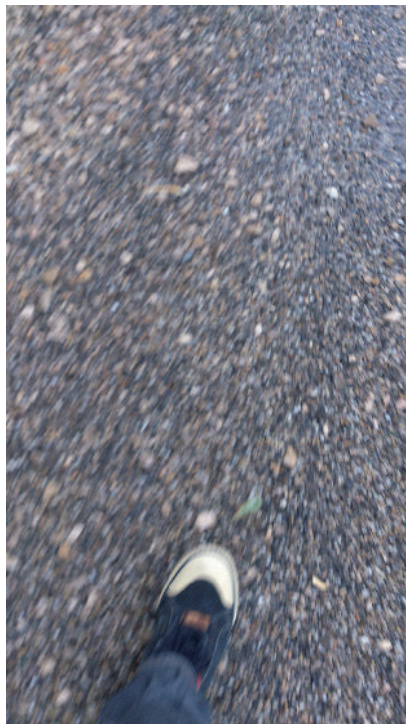
Aliotta expérimente : dans un premier temps, par le procédé de découpage, il effectue une dislocation complète du contenu des toiles. Il n'est plus question ici d'intégrer certains éléments figuratifs ou des fragments de texture qui auraient une valeur de signe comme une page de journal déchirée ou un morceau de cannage dans une toile cubiste de Braque ou de Picasso. Il s'agit d'une opération beaucoup plus radicale et systématique où la toile lacérée est réduite à un matériau brut. Dans un deuxième temps, au moment du collage, les éléments des toiles découpées sont réagencés en strates selon une nouvelle syntaxe picturale pour constituer des panneaux qui sont à la fois peinture et sculpture.

La violence extrême du procédé est dérangeante. Il y a une remise en cause implicite de la peinture et des valeurs qu'elle représente. Ainsi, la toile expression exemplaire d'un créateur, est-elle détruite. Toute toile, même un chef d'œuvre, peut être potentiellement assujettie à la même opération. Cela vaut aussi bien sûr pour les tableaux de nos musées les plus fameux qui nous semblent tout d'un coup bien vulnérables à mesure que l'on prend conscience de leur nature commune et mortelle.



M2
Haut-relief - 100 x 100 x 5 cm - 2005

Marcel Bataillard



Le sens de la marche (Catwalk the line)
Vidéo - 2015

«Le sens de la marche» montre une succession de déplacements de l'artiste, dont seules les jambes sont visibles, filmées en caméra subjective, sans autre indication géographique et temporelle que ce qui est cadré. La bande son, elle, fait voisiner conseils pour défilé sur tapis rouge et chanson conçue pour tailler la route. *Voir également* : trace, surface, pas, promenade, allure, démarche, méthode, manifestation, progression, sensualité, instinct, jugement, raison, sentiment, signification, envers.

Luc Boniface



Génération

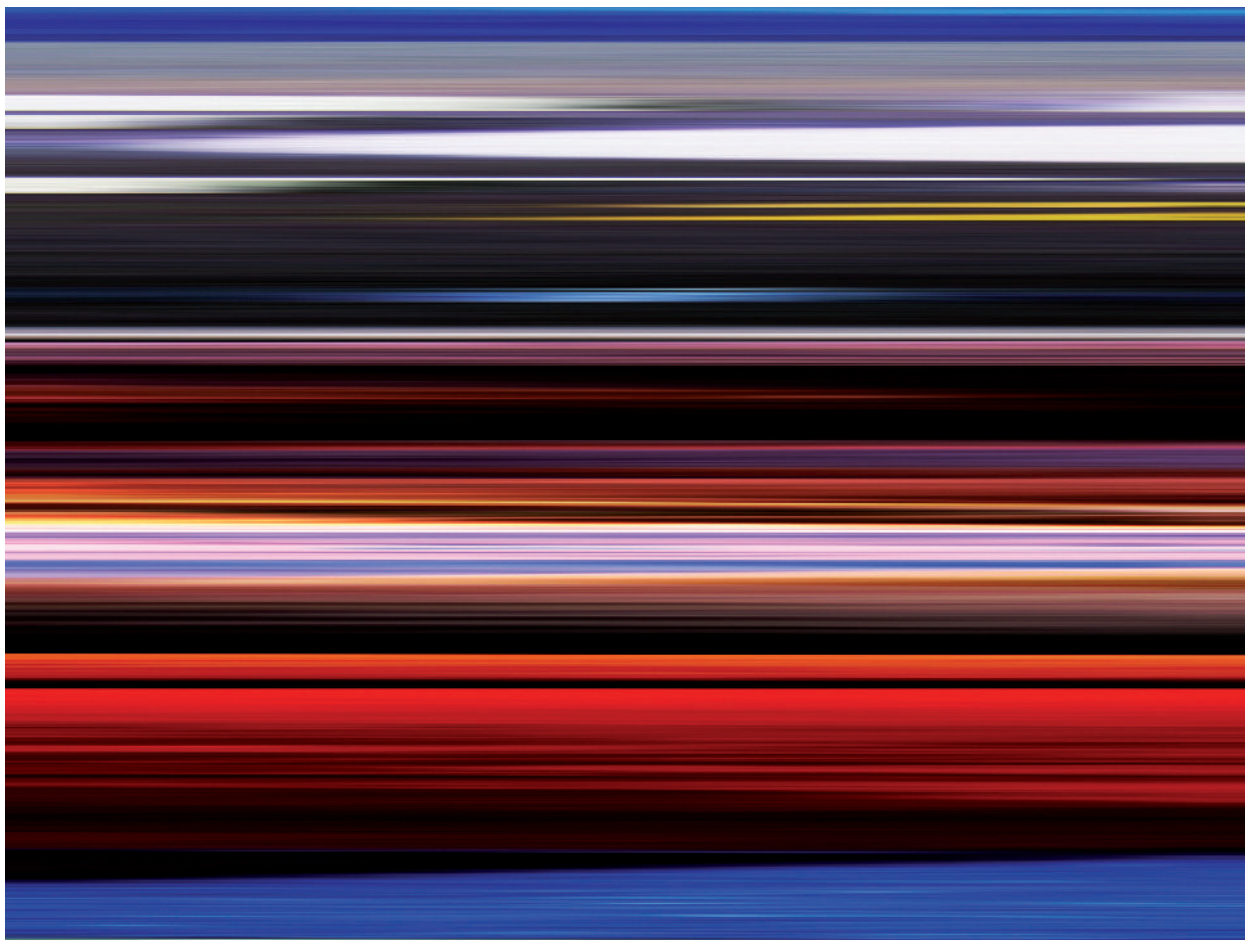
Caoutchouc, inox, mousse végétale, mauvaises herbes, caoutchouc, pompe et eau - Hauteur env. 200 cm

Ce n'est pas avec du marbre ou du bronze que je veux marquer le temps.
La seule matière importante à mes yeux est le vivant, à déguster ici et maintenant.

Luc Boniface

Un voyage dans la couleur quand le temps redevient espace...

Gilbert Casula



Paysages temporels I
Vidéo sonore - 2015

Véronique Champollion



Sermon aux oiseaux

Installation - Plastique découpé, laque, vernis marin, fil polyester - Monastère de Saorge, printemps et été 2012

Deux expériences peuvent éclairer ma pratique actuelle.

À trois ans, je peins puis découpe des fleurs en papier pour les coller sur une plante verte, un caoutchouc que je trouvais triste.

Plus tard, je crayonne pendant le cours de communication visuelle option sémiologie, aux Arts déco, et décide de dessiner à la manière d'Hubert Robert.

Mes premières peintures exécutées devant la télévision étaient un jeu de saturation de signifiants arbitraires au point que la polysémie qui aurait pu découler des rapports de ces signes entre eux se réduisait à un seul signifié : matraquage d'images, voire parfois chatolement d'un tapis oriental compliqué.

Complicé ?

Bornons-nous, au point de vue cosmique, à accepter ce qui est, compliqué de ce qui peut être. *Le réel est l'asymptote du possible ; le point de rencontre est à l'extrémité de l'infini.* (Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*).

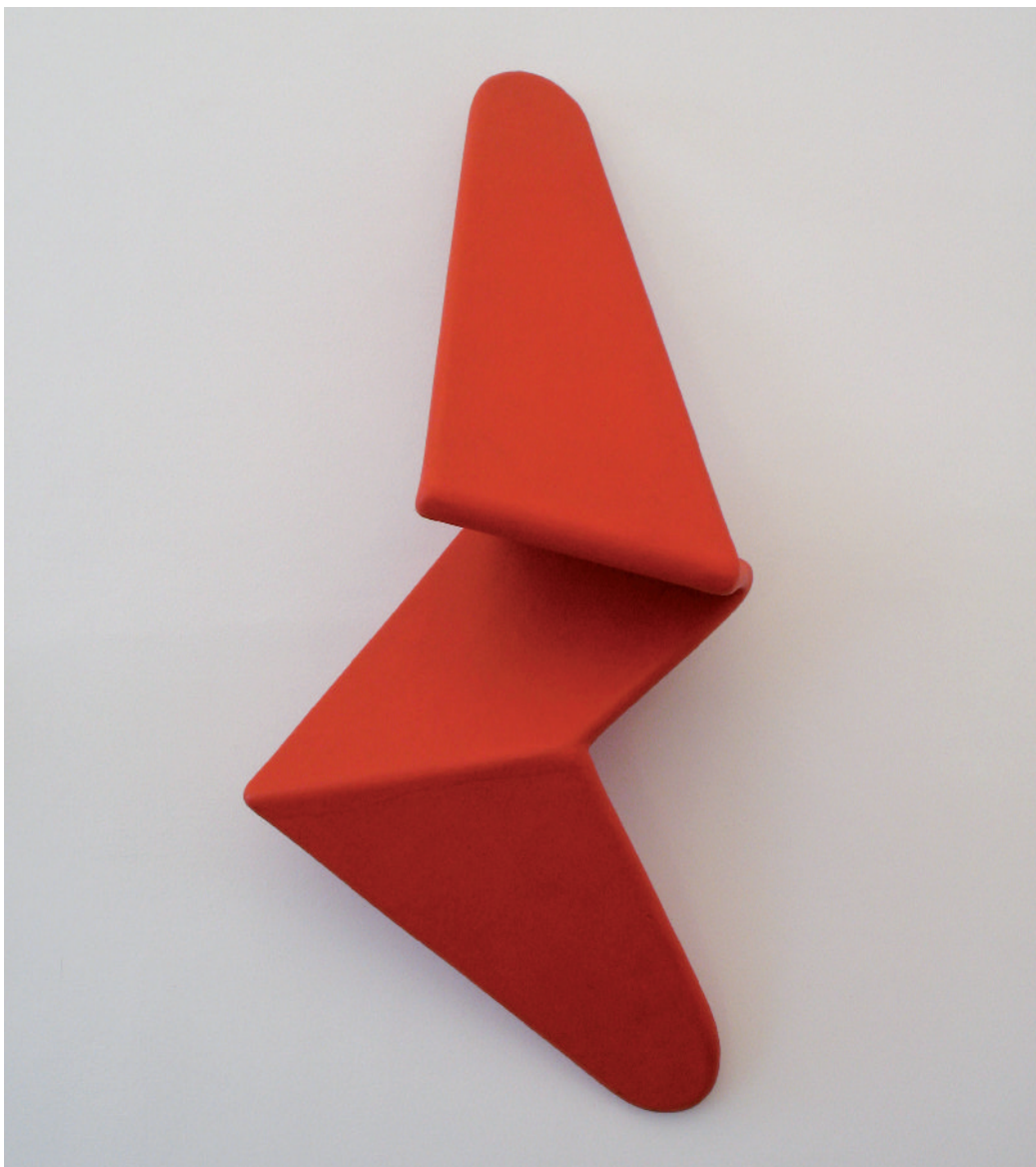
Je continue donc à mettre des fleurs sur l'arbre à caoutchouc, à rajouter des oiseaux au ciel et à jongler avec les signes, photos, images récupérées ou peintes souvent façon XVIII^e et considère, toujours avec Hugo : *Puisqu'il y a la comète, il peut bien y avoir le python. Le bout de l'ombre ne peut pas plus être trouvé que le bout de la lumière.*

Publié sur Caravancafé des arts
2014

{...} on ne s'étonnera pas que la rigueur de la série s'affranchisse ici de tout esprit de système, le maniement du matériau visuel et symbolique étant avant tout marqué par la souplesse spirituelle de l'artiste {...} Caractéristique déjà présente dans les phases précédentes de son travail, ses formes de résine à la signature chromatique affirmée se développent à la manière d'organismes vivants {...} créant des ensembles dont les relations entre les différentes parties se veulent des représentations symboliques du vécu de l'artiste...

Frédéric Brandi
Extraits du livre des Douze

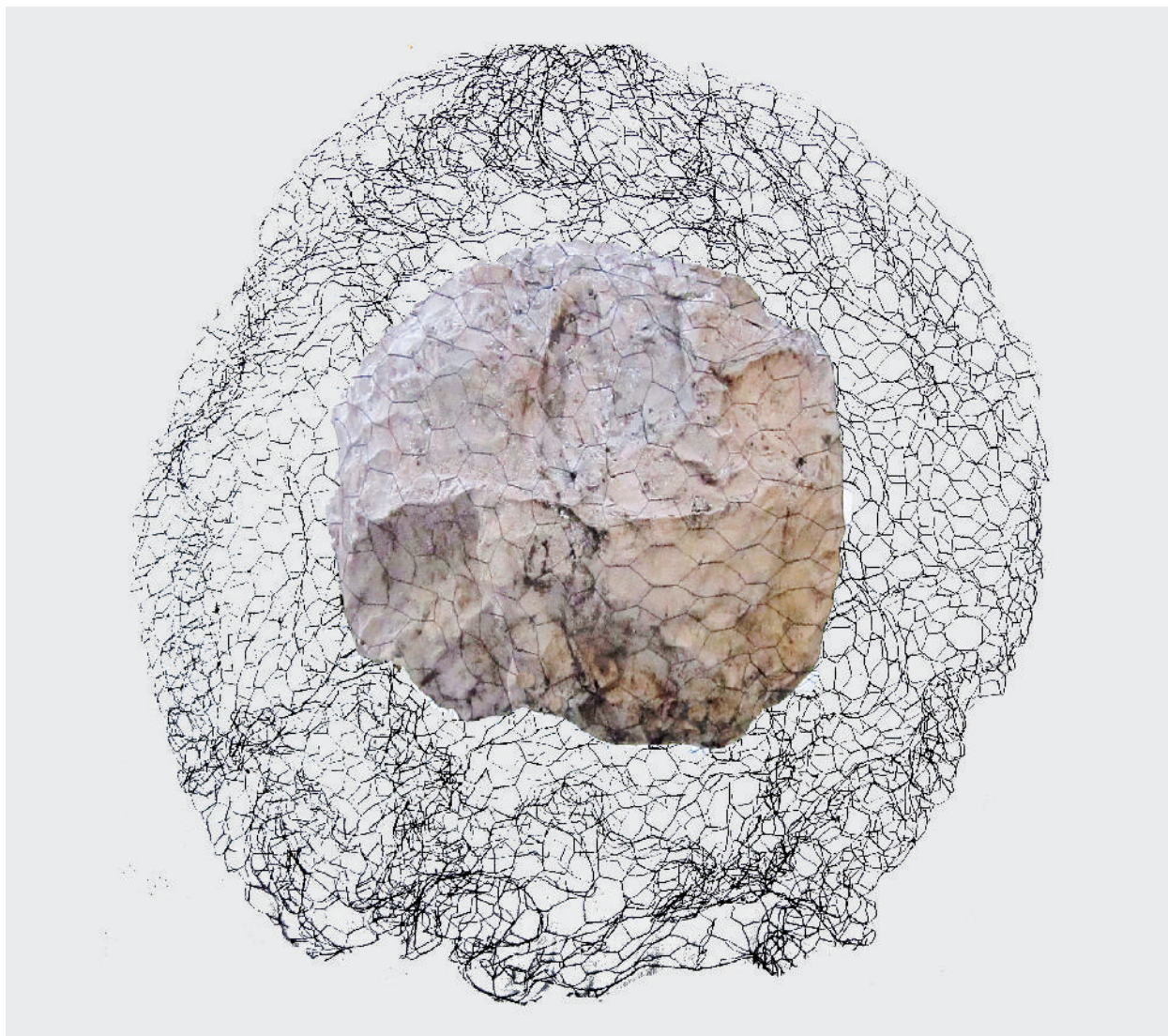
Jean-Louis Charpentier



Galture rouge

Mousse de polyuréthane, mat de verre, résine, acrylique - 95 x 42 x 28 cm - 2008

Cathie Cotto



Sans titre

Grillage et bandes de plâtre enduit de résine - Ø environ 180 cm

Depuis les élans les plus obscurs de l'inconscient jusqu'à l'œuvre accomplie, Cathie Cotto embrasse la matière avec fermeté pour en sortir les tonalités les plus délicates.

Son parcours artistique mêle avec bonheur la technique, l'émotion, l'ouverture de l'esprit et de l'espace.

Ses sculptures sont riches de leur simplicité et en cela entrent en résonance avec les forces de la nature, de notre propre nature.

Jean-Pierre Giovanelli



Carmina Sensus

Jean-Pierre Giovanelli était déjà dans les années soixante-dix théoricien dans la sphère du Collectif d'Art Sociologique et, également, de l'Esthétique de la Communication. Artiste « d'ordre substantiel », selon Paul Virilio, œuvrant à une ontologie du virtuel, comme le dit Jean-Paul Thenot, J-P Giovanelli, architecte, expose une vidéo installation. L'œuvre multimédia, *Carmina Sensus*, « la poétique des Sens », sollicitant le plaisir sensoriel d'une caresse sur une fourrure de renard argenté posée sur une partie d'un corps nu de femme, ne fait que frustrer l'attente érotique de l'observateur, à l'inverse d'une pure action digitale.

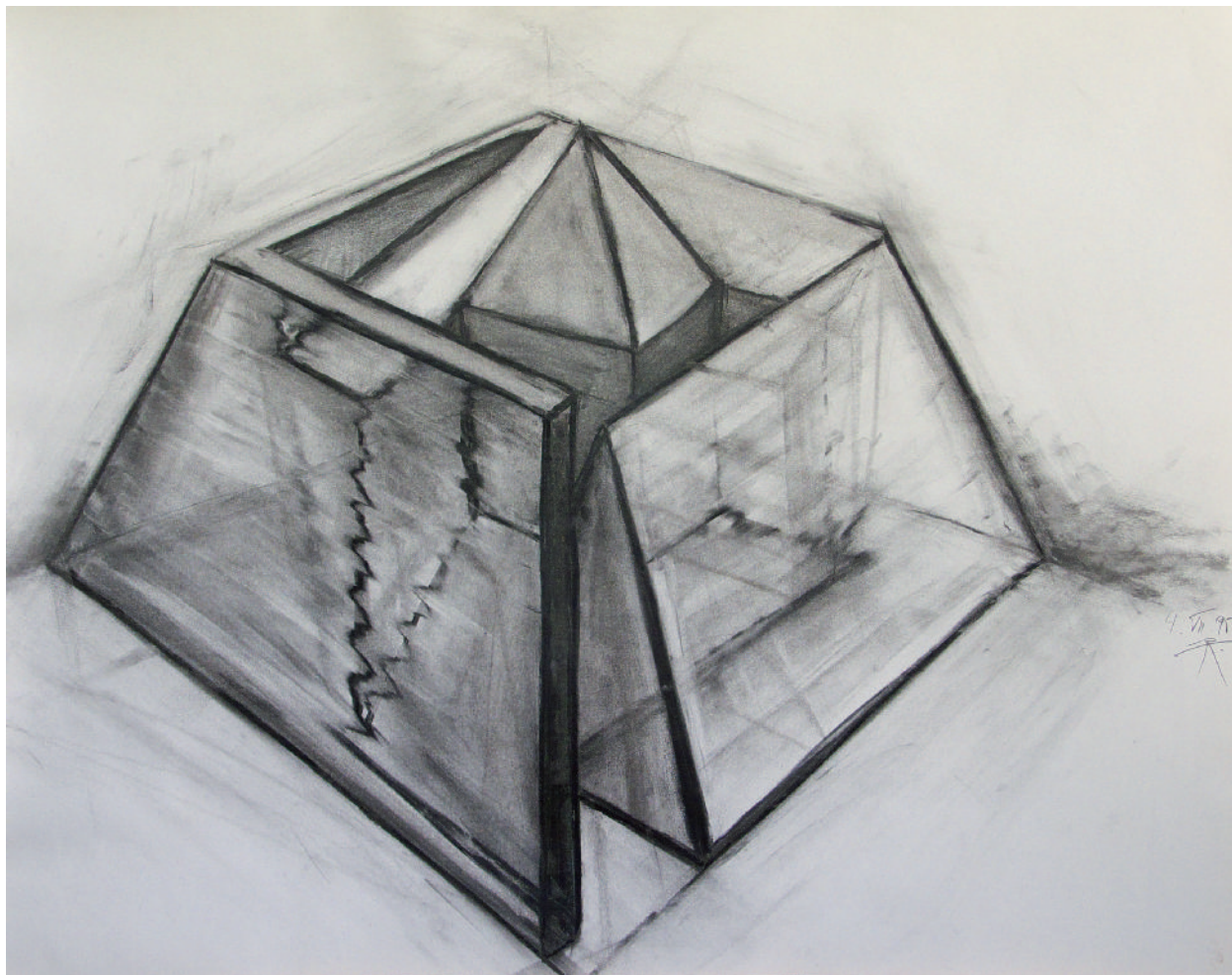
La bande sonore, la sensualité de la peau, le voile aisément mobile du boa mû par le vent, évoquent un corps présent seulement en tant que simulacre fonctionnant comme une forte métaphore des fantasmes que génère l'écran. Fondée sur le couple sentir/penser, l'œuvre de l'artiste français est en conséquence une notion de matérialité – qui ne se réduit pas à une simple matérialisation sur le plan du conceptuel/virtuel – et trouve sa modalité communicative à travers l'aisthesis et le pathos. Devant les surfeurs du spectacle qu'est le monde, plus réel que réel, de qui subit la violence, trop de violence – soutient Jean Pierre Giovanelli – dire que le monde n'est pas réel. L'image caresse l'esprit et est elle-même caressée par un symbole fort de la féminité en acte de séduction, le boa qui évoque la présence du corps féminin bien présent dans le fantasme généré par cette installation.

Giovanelli veut aussi nous inviter à respecter la plus haute des machines technologiques : le corps humain, retranché dans sa peau.

Viana Conti

2 octobre 2007

Roland Kraus



Autoportrait en forteresse pyramidale
Fusain - 60 x 75 cm - 4 avril 1995

La Géobiologie

Bien que discipline scientifique récente et munie d'un équipement de plus en plus sophistiqué, ses racines remontent pourtant jusqu'à la culture mégalithique. Nous constatons aujourd'hui avec stupéfaction que nos ancêtres d'il y a 6000 ans prêtaient la plus grande attention au choix de l'emplacement d'un menhir car il s'agissait d'une intervention sur une zone ressentie comme néfaste, au croisement du réseau Hartmann avec des failles souterraines et/ou des courants d'eau de la nappe phréatique.

Telle une antenne, un transformateur ou un condensateur, la masse minérale du menhir établit une polarité verticale, dont le champ énergétique absorbe et transforme les perturbations du sous-sol.

Le béton armé

Il impose une modification au champ magnétique terrestre qui l'entoure, au-delà de ses conditions statiques, de son coefficient de dilatation, de son hygrométrie etc. Chaque corps minéral - naturel ou artificiel - établit son propre champ en contact avec le réseau de Hartmann, en y intégrant une polarité verticale.

Ancrage terrestre

Une proposition paysagiste et urbanistique, en rapport avec les critères ci-dessus. Ce projet vise un lieu ressenti comme problématique, tel un nœud tellurique ou une zone abîmée par l'homme, pour l'assainir. Sa construction intègre la puissante polarité d'un menhir en béton armé entouré d'un cadre cubique, couronné d'une construction pyramidale en acier Corten. Ainsi est créée une zone d'interférence puissante et monumentale, qui par son ancrage dans la terre et son environnement énergétique, offre aux visiteurs un lieu chargé d'ondes positives, à l'instar des constructions mégalithiques.

Roland Kraus
2015

A pas de géants.

Entre la force des lignes et les lignes de force, entre le ciel et la terre, entre le détachement et la gravité, les sculptures de Nicolas Lavarenne fascinent.

Guetteurs sur échasses, équilibristes songeurs, homme serein sur son fil, tous nous projettent à la conquête de l'imaginaire où l'illusion interroge notre réalité.

Franceline Borrel, 2015

Nicolas Lavarenne



Grand Elan
Bronze - Hauteur 120 cm - 2013

Yvon Le Bellec



photo - Valérie

Afro-celtique
Bronze patiné - 60 x 60 cm - 2004

Yvon Le Bellec est profondément imprégné de la culture de sa Bretagne natale. En 1947, en Côte d'Ivoire, la découverte de l'exubérance formelle de la nature africaine, d'une tradition orale et d'un art populaire vivants, s'est jointe aux réminiscences celtiques pour le pousser à développer sa propre créativité.

Dans ses œuvres monumentales (dont l'Arbre de Vie d'Abidjan, le Frangipanier de l'Université de Yamoussoukro, la Vierge de Notre-Dame-des-Monts de Kokumbo, ou l'Alléluia présenté à Valbonne sur le rond-point de l'Île Verte), les propositions baroques se résolvent en un jaillissement de formes et de couleurs, rythmé par les ajours qui les ouvrent aux jeux de la lumière et du vent.

Pièces plus intimes, les bronzes polychromes de la très belle série des «Campements», réalisés à partir de matériaux disparates, naissent de la rencontre de lignes de force d'orientation divergente, dont le croisement définit un centre, lieu d'échanges éphémère mais qui, confie Le Bellec, «attend les errants sous l'arbre à palabres» pour la transmission de quelque révélation essentielle.

Les «Afro-celtiques» se caractérisent au contraire par une forme close sur elle-même, courbe, lisse et compacte, et comme refermée sur son propre mystère. La puissance de suggestion de ces visages de bronze tient aux conceptions premières des cultures dont l'œuvre de Le Bellec est nourrie. Dans l'art d'Afrique noire comme dans celui des Celtes préchrétiens, la représentation de la tête humaine revêt la même signification magico-religieuse, «parce qu'elle renferme l'énergie vitale, physique et psychique du défunt» (Fernand Benoit, *Art et dieux de la Gaule*). Elle devient donc le support d'une communication entre notre monde et celui des morts.

Jacques Simonelli
(Extraits de *L'énigme du visage*)

Margaret Michel



photo : Gary Stevens

Frankenchaise
Œuvre cinétique en bois avec photo, moteur électrique et onduleur - 130 x 50 x 50 cm - 2006

Les mouvements simples sont pour moi synonymes de la pensée rationnelle. C'est dans la répétition qu'ils deviennent obsessionnels ou encore intuitifs et dans la futilité de ces mouvements ils deviennent irrationnels. Parfois aussi, les caractéristiques du mouvement peuvent exprimer une finalité ou un but. Cette chaise avance très lentement poussée par le pied gauche arrière qui est muni d'un petit moteur. Les transparents en couleur sur le dos de la chaise sont des images d'une supernova prise par le télescope Hubble et qui a des yeux. Ce mouvement donne un effet d'instabilité mais le pas est décidé. Comme un enfant qui déambule, il fait allusion à nos tentations d'explorer de nouvelles espèces de vie dans les yeux de l'univers.

Tout artiste a un devoir d'insolence, vis-à-vis de la société, du pouvoir, de ses pairs, de l'art lui-même... Il se doit de remettre en question les bases de notre civilisation, de notre temps, de notre société, de notre entourage, les critères de beauté, les valeurs établies. Il se doit également de réagir devant un constat d'injustice, d'abandon ou de laxisme vis-à-vis de l'art. Même si la critique est souvent facile, elle se doit cependant d'animer le discours de l'artiste pour lui permettre de montrer que ces valeurs n'ont rien de définitif et qu'il faut toujours les remettre en question.

Mon propos : revisiter les musées, m'approprier les œuvres des grands maîtres, les dépoussiérer, leur donner un nouveau souffle, un autre esprit, une autre vie, contemporaine, pop, certainement un autre sens aussi. Ingérence dans l'œuvre des grands maîtres, dans l'ordre établi des chefs-d'œuvre pour en apporter une autre vision, peut-être moins conventionnelle, mais l'imposer comme un esprit nouveau, tout en gardant les qualités premières de l'œuvre, sa composition, son dessin. Il me semble qu'il est important de permettre aux artistes dits classiques, disparus depuis longtemps, de vivre une nouvelle vie à notre époque. Tout artiste a un devoir d'insolence, vis-à-vis de la société, du pouvoir, de ses pairs, de l'art...

Roland Moreau



Vaisseau

Tubes d'aluminium et plaques de Forex - Hauteur 280 cm, longueur 300 cm, largeur 170 cm - 2015

Bernard Taride



Egologie

Miroir, bois, polychlorure de vinyle - Hauteur 116 cm, largeur 80 cm - 2011

Bernard semble vouloir fracasser, oblitérer, aveugler, murer, encorder et clouter des miroirs et mettre ainsi une fragilité lisse de matière ruisselante en danger de destruction, de briser en mille éclats, ou en péril d'étouffement ou d'emmurement.

Il propose ses miroirs brisés comme autant de pièges où, dans les scintillements féériques du verre et les stigmates de l'agression viendrait se prendre l'afflux de nos supputations.

André Verdet

Land Art & Installations

photo : Olivier Roche



Roland MOREAU - Land Art à Calern

Nicolas LAVARENNE - Installation au château de La Napoule

photo : François Fernandez

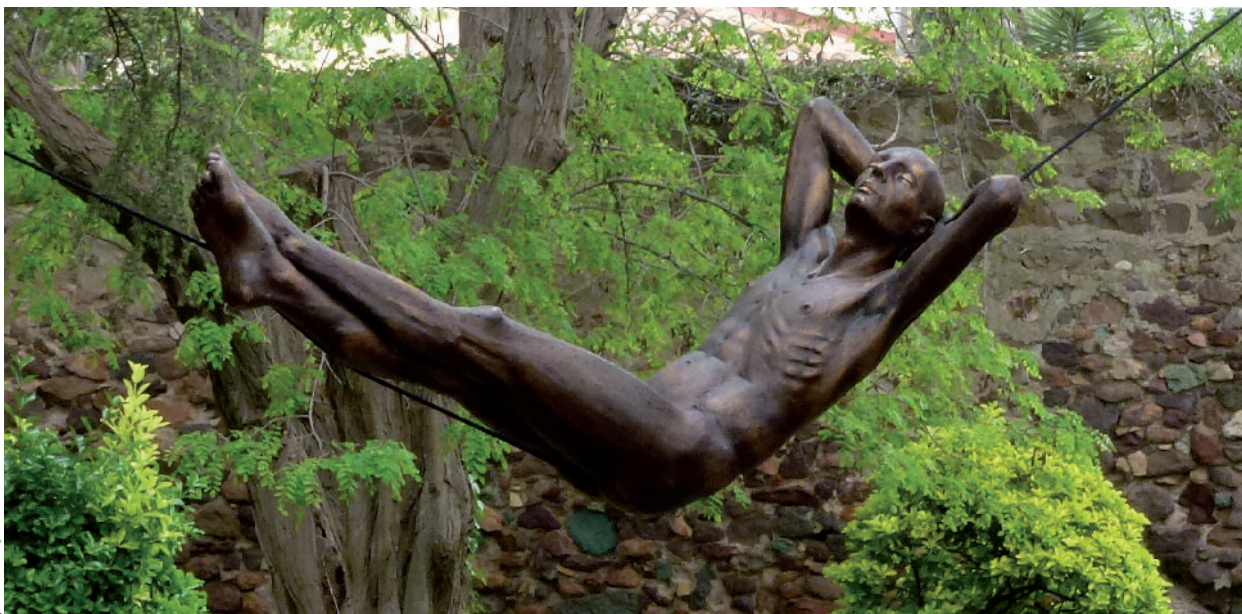


photo : Olivier Roche



Olivier ROCHE - Land Art à Calern

Bernard ABRIL - Land Art au SIEVI

Bernard TARIDE - Land Art au SIEVI

photo : Gilbert Baud



photo : Gilbert Baud





photo : Gilbert Baud

Jean-Louis CHARPENTIER - Land Art au SIEVI



Angelo ALIOTTA - Installation à Vallauris

Gilbert CASULA - Land Art au SIEVI

Cathie COTTO - Land Art à la Brague



photo : Gilbert Baud



photo : Olivier Roche



Marcel BATAILLARD - Land Art à Calern



Margaret MICHEL - Land Art à Calern

Yvon Le Bellec - Land Art Golf de Mandelieu

photo : Voliois



Luc BONIFACE - Land Art à Calern

photo : Olivier Roche



Cette plaquette a été réalisée à l'occasion des 25 ans de stArt
dans le cadre de l'exposition

Sculptures, Vidéos, Installations, Land Art

24 octobre - 28 novembre 2015

Espace PROJET 195, Grasse

Tous nos remerciements
aux artistes participants

aux commissaires des expositions

Gilbert Baud

Roland Moreau

Jacques Simonelli

à Frédéric Brandi
pour le texte de présentation

ainsi que pour leur aide
à Laurent-Emmanuel Briffaud
et au Collectif Projet 195

© Édition stArt, les auteurs et photographes
Maquette : Jean-Louis Charpentier



Sculptures
Vidéos
Installations
Land Art

Angelo Aliotta
aliotta@free.fr

Bernard Abril
bernard.abril@wanadoo.fr

Marcel Bataillard
info@marcelbataillard.com

Luc Boniface
lucboniface@live.fr
<http://bonifartistapart.blogspot.fr/>

Gilbert Casula
gilbert.casula@orange.fr

Véronique Champollion
v.champollion@orange.fr
www.champo.com/art/v_accueil.htm

Jean-Louis Charpentier
jlcharpentier@free.fr
www.pinterest.com/jlcharpentier/

Cathie Cotto
cathie.cotto@free.fr
cathiecotto.fr

Jean-Pierre Giovanelli
archimediart@gmail.com

Roland Kraus
kraus.roland@wanadoo.fr

Nicolas Lavarenne
nicolavarenne@orange.fr

Yvon Le Bellec
ylb0469@orange.fr

Margaret Michel
margaret.michel@ymail.com
www.margaret-michel.com

Roland Moreau
rolandmoreau417@gmail.com

Bernard Taride
bernard.taride1@gmail.com
www.bernardtaride.com